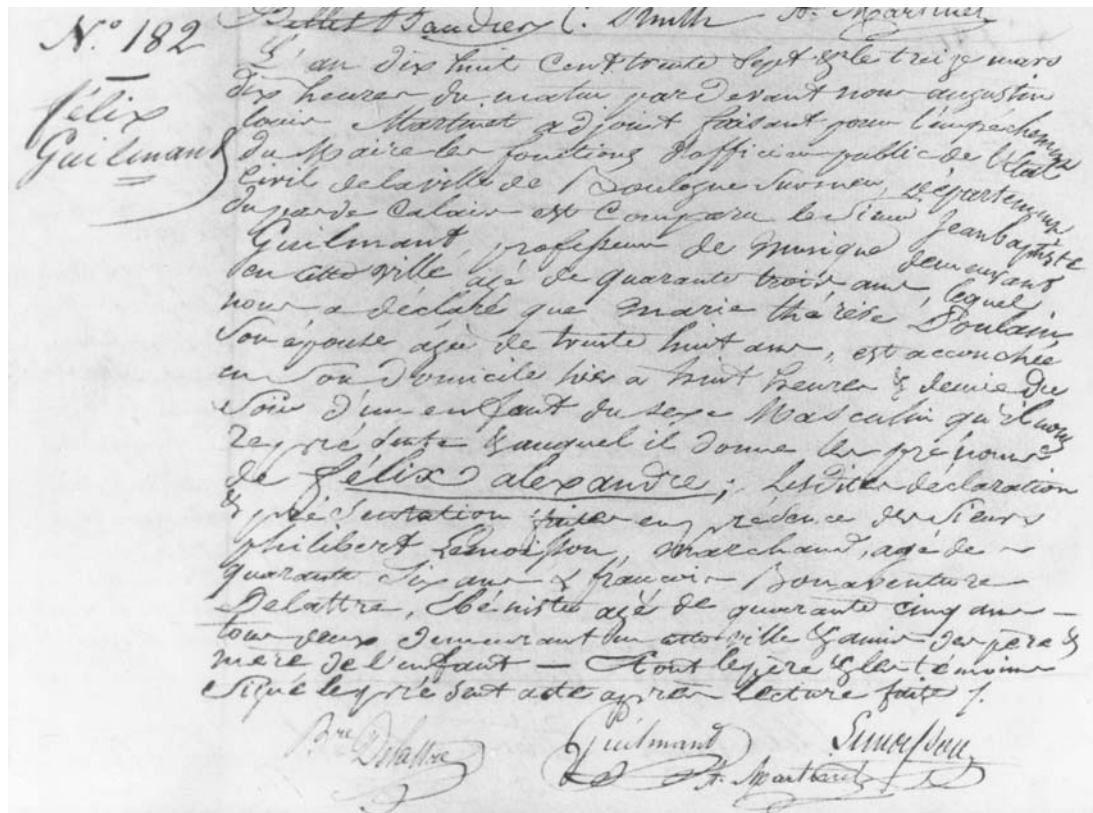


Les années boulonnaises d'Alexandre Guilmant Pour le 180^{ème} anniversaire de sa naissance



Acte de naissance de Félix Alexandre Guilmant.

Archives municipales de Boulogne-sur-Mer. Photographie Bibliothèque municipale de Boulogne-sur-Mer.

En la personne d'Alexandre Guilmant (1837-1911), Boulogne-sur-Mer peut s'enorgueillir d'avoir vu naître l'une des grandes figures de l'Orgue français.

Titulaire du grand orgue de l'église de la Trinité à Paris, cofondateur de la Schola Cantorum, professeur d'orgue au Conservatoire, concertiste, comblé de titres et d'honneurs, Alexandre Guilmant fut certainement de tous les organistes de sa génération celui qui toucha le plus grand nombre d'instruments, et celui dont le répertoire fut l'un des plus étendus de son temps.

Si les « Concerts historiques » qu'il initia de 1879 à 1898 et de 1901 à 1906 sur le grand orgue du Trocadéro et sur son orgue personnel à Meudon ont concouru à forger sa légende, ses nombreuses tournées à l'étranger auront grandement contribué au rayonnement de l'Ecole d'orgue française.

Après avoir joué outre-Manche dès 1866, Alexandre Guilmant fut le premier organiste

français à se faire entendre outre-Atlantique à partir de 1893.

Compositeur, étant par ailleurs son propre éditeur, il a laissé une œuvre abondante essentiellement destinée à l'orgue, mais aussi à la voix et à d'autres instruments (piano, harmonium, violon, violoncelle, flûte, trombone). Découvreur de musique ancienne, il eut à cœur de pérenniser son action par la publication des *Maîtres Classiques de l'Orgue*, première anthologie du genre.

Membre fondateur de la Société Académique de l'arrondissement de Boulogne en 1864¹, Alexandre Guilmant resta sa vie durant profondément attaché à sa ville natale.

Le présent travail se propose d'évoquer ses années boulonnaises (1837-1871), période d'éveil et d'apprentissage, mais aussi d'épanouissement et de concrétisation d'un exceptionnel talent.

¹ Bulletin de la Société Académique de l'Arrondissement de Boulogne-sur-Mer, tome 1 (1864-1872), année 1873, page 6.

Félix Alexandre Guilmant (prénom usuel Alexandre) voit le jour à Boulogne-sur-Mer le 12 mars 1837. Baptisé le surlendemain en l'église Saint-Nicolas, il est le cinquième enfant de Jean-Baptiste Guilmant et de Marie-Thérèse Poulain, dont le mariage a été célébré à Boulogne le 20 avril 1825. Dans l'acte de mariage, Marie-Thérèse, originaire de Rennes, est dite institutrice, Jean-Baptiste, natif de Nielles-les-Ardres, est professeur de musique. Marie-Thérèse décédera à Boulogne le 24 mai 1867 à l'âge de soixante-neuf ans. Resté veuf, Jean-Baptiste Guilmant suivra son fils Alexandre à Paris, puis à Meudon, où il mourra, dans sa quatre-vingt-dix-septième année, le 9 mai 1890².

Au sein du foyer, quatre naissances avaient précédé celle de Félix Alexandre :

- Marie-Thérèse-Louise, le 20 janvier 1826
- Armand Joachim, le 12 septembre 1827
- Henri Louis Jean Baptiste, le 23 juillet 1828
- Marie-Eugénie Agathe, le 21 février 1833 (décédée à 22 jours le 14 mars 1833).

La famille réside au 9, rue des Vieillards³, où Félicie Parmentier, épouse Tramecourt, aide aux tâches ménagères⁴. A l'époque la ville compte quinze mille âmes et deux paroisses.

Appelé à Saint-Nicolas en 1819 pour aider l'organiste Frédéric Obert à former une maîtrise⁵, Jean-Baptiste Guilmant va très vite communiquer son savoir et la passion qui l'anime à sa fille aînée⁶ et à son fils Alexandre.

² Ses funérailles et l'inhumation eurent lieu à Boulogne le 13 mai.

³ Cette artère, rebaptisée rue Félix-Adam en 1923, n'a plus la physionomie qui était la sienne avant la Seconde Guerre mondiale, et c'est en vain que l'on y chercherait, au n°17, la maison natale d'Alexandre Guilmant, sur laquelle une plaque commémorative avait été apposée le 2 avril 1929 à l'occasion du Centenaire du Conservatoire. En revanche une rue de Boulogne, à lui dédiée, rappelle son souvenir depuis juin 1921.

⁴ Archives municipales. Dénombrement 1841, série F. Notons que le second enfant, Armand Joachim, n'est pas repris dans ce document.

⁵ Charles Ternisien : discours prononcé aux funérailles de Jean-Baptiste Guilmant (*L'Impartial de Boulogne-sur-Mer*, 14 mai 1890). Louis-Damase-Frédéric Obert (1778-1865) était le fils de l'organiste de l'ancienne cathédrale Notre-Dame de Boulogne. Précédemment organiste à Nielles-les-Ardres, où il était né le 14 janvier 1794, Jean-Baptiste Guilmant s'était fixé à Boulogne en 1817.

⁶ Marie-Thérèse Guilmant épousera le 1^{er} septembre 1866 Marcelin Albert Carlier, un libraire-éditeur d'Arras. Professeur de musique à Boulogne, elle se fit entendre à diverses reprises à la fois comme pianiste et organiste. En 1851, l'une de ses compositions, un « *Ave Maria* », eut les honneurs des *Annales Boulonnaises*.



Alexandre Guilmant

La photographie porte la dédicace : « A Messieurs Casavant. Souvenir bien affectueux. Alex Guilmant. Montréal, 4 mars 1898 ». Archives Casavant Frères, Saint-Hyacinthe (Québec, Canada). Ma gratitude va à M. Simon Couture, Vice-président de la Maison Casavant Frères, qui a bien voulu me permettre de reproduire ce beau portrait d'Alexandre Guilmant.

Chez les Guilmant, où l'on compte déjà plusieurs facteurs d'orgues, la musique est une constante. Le père de Jean-Baptiste, Louis-Alexandre (1758-1844), est issu d'une famille nombreuse. En effet, Jean Guilmant (1693-1766), le bisaïeul d'Alexandre, meunier de son état, s'est marié deux fois. De son premier mariage avec Marie-Françoise Herbert (1697-1742), il a eu quatre enfants, dont deux fils, Jean-François et Pierre-Antoine, qui seront facteurs d'orgues. Ayant épousé en secondes noces, le 1^{er} juillet 1743, Marie-Anne Lefort (1717-1767), celle-ci lui donnera neuf enfants. Le sixième, également prénommé Jean-François, sera lui aussi facteur.

C'est aux oncles de Jean-Baptiste et grands-oncles d'Alexandre « *qu'il faut faire remonter, comme à sa source, l'intérêt montré par ces derniers à la facture d'orgues* » soulignait Maurice Vanmackelberg⁷.

⁷ « A l'occasion du cinquantenaire de la mort d'Alexandre Guilmant (1837-1911). Les Guilmant et la facture d'orgues », dans *L'Orgue*, n° 100, octobre-décembre 1961.

Pour Jean-Baptiste, cette passion verra un aboutissement dans la réalisation d'un petit orgue de 4 jeux, édifié au domicile avec l'aide d'Alexandre de 1857 à 1860. L'instrument était contenu dans un buffet en chêne sans tuyaux apparents. Il ne comportait qu'un seul clavier manuel expressif de 56 notes (ut-sol) et un pédalier de 30 notes (ut-fa) agissant en tirasse⁸.

Alexandre Guilmant conservera jalousement toute sa vie ce souvenir paternel, et l'instrument sera du voyage à Paris (62, rue de Clichy), puis à Meudon (10, rue de la Station).



Alors qu'il est encore élève, le garçon supplée son père aux claviers de l'église Saint-Nicolas dès sa douzième année, avant d'aller tenir « avec distinction » à partir de 1853 l'orgue paroissial de Saint-Joseph dans l'ancienne chapelle des Annonciades⁹. L'orgue qu'il touche, installé par la Maison Daublaine-Callinet, de Paris, en 1843, est venu remplacer un précédent instrument fourni par Jean-Baptiste Guilmant en 1824, et augmenté par ses soins en 1829¹⁰.

Le 22 novembre 1855, en la fête de Sainte-Cécile, une messe de sa composition (la première) est donnée en l'église Saint-Nicolas. « [...] De l'avis des plus judicieux professeurs de notre ville, la Messe exécutée à l'occasion de la Sainte-Cécile est une œuvre complète, parfaitement homogène, riche d'inspiration et révélant chez son auteur beaucoup de science et d'habileté musicales – note *L'Impartial de Boulogne-sur-Mer* du 29 novembre - L'exécution a été relativement très-satisfaisante. Les chœurs de dames particulièrement y ont fait preuve d'une grande intelligence des intentions de l'auteur, qui conduisait lui-même sa petite phalange harmonieuse, tandis que sa sœur Mlle Guilmant tenait l'orgue avec son talent habituel. »

⁸ M. André Leblond (petit-gendre d'Alexandre Guilmant) dans *Bulletin de la Société des Amis de Meudon-Bellevue*, n° 2, mars 1937.

⁹ Les lieux sont actuellement occupés par la Bibliothèque municipale.

¹⁰ Cet instrument fut acquis en 1843 par la fabrique de Guînes, où Alexandre Guilmant aura l'occasion de le réinaugurer le 4 août 1873. L'orgue Daublaine-Callinet est aujourd'hui visible, bien que remanié, dans l'église de Marquise. Voir nos études : « Les orgues de la paroisse Notre-Dame-Saint-Joseph de Boulogne-sur-Mer au XIX^{ème} siècle ». *L'Orgue*, N° 284, 2008 – IV, et « Des Flandres aux Andes. Les Neuville, facteurs d'orgues » dans *Annales du Comité Flamand de France*, tome 68, 2014.



Portrait d'Alexandre Guilmant dédié à Charles Ternisien, fondateur du journal boulonnais *Le Farceur*. (collection particulière). Cliché E. Delahaye.

L'année suivante (24 novembre 1856) l'œuvre est à nouveau au pupitre. « [...] La messe chantée était celle de M. Alex. Guilmant fils, que nous avons appréciée et très-légitimement louée dès l'an dernier – rapporte *L'Impartial* du 27 novembre - Cette composition du très-jeune maestro avait néanmoins cette fois encore l'attrait d'une première audition, car l'auteur l'avait enrichie d'une orchestration complète, bien plus propre que le simple accompagnement d'un orgue défectueux à en faire ressortir les savants et beaux effets [...] » Le chroniqueur se plaît à rappeler que le jeune compositeur est alors « l'élève d'un musicien dont la valeur n'est pas suffisamment appréciée », Gustave Carulli, fils du célèbre guitariste Ferdinand Carulli (1770-1841).

En 1857, Alexandre Guilmant rejoint définitivement Saint-Nicolas en tant que maître de chapelle. « Son travail y était incessant – rapporte Charles Ternisien – Six heures de solfège par semaine et répétitions tous les jours, en vue des grandes fêtes, par exemple entre Noël et Pâques, où il donnait sa plus grande messe d'une exécution poussée à

un point tel que rares étaient les maîtrises de Paris pouvant en approcher. »¹¹ Et, s'astreignant à de longues séances de travail « *il ne cessait de poursuivre l'étude de l'orgue, s'y donnant toujours, toujours, sans cesse* ». ¹² Outre l'orgue, il travaille également le piano, le violon et l'alto. La même année il est nommé professeur de la classe supérieure de solfège et de la classe chorale à l'Ecole de Musique de Boulogne. ¹³ En dépit d'un emploi du temps chargé, nul doute qu'il soit allé écouter Thalberg, jouant pour la première fois un orgue-Alexandre à la Société Philharmonique. ¹⁴

La même année, en la solennité de Pâques, Alexandre Guilmant gratifie l'assistance d'une nouvelle messe. « [...] *Nous n'avons pas à décrire ici en détail les mérites de cette remarquable composition – écrit l'historien Auguste D'Hauttefeuille dans L'Impartial du 16 avril – qu'il nous suffise de signaler l'Incarnatus est et le Resurrexit du Credo ainsi que l'Hosanna du Sanctus comme empreints d'une sorte d'enthousiasme qui, pour se maîtriser toujours, n'en traduit pas moins heureusement l'idée-mère, la date qui a présidé à leur production.* » Pour la Sainte-Cécile, la maîtrise fait entendre sous sa direction la messe du Sacre de Cherubini. ¹⁵

En 1859, lors d'une séance donnée dans le cadre de l'inauguration du nouvel orgue Merklin de la basilique Notre-Dame de Boulogne¹⁶, les auditeurs peuvent apprécier son beau talent d'organiste : « *Alexandre Guilmant a joué en maître une fugue de Bach et un scherzo de Lemmens, il a également fait entendre d'une manière très-remarquable les divers jeux de*

l'orgue dans une belle improvisation. » lit-on dans *L'Impartial de Boulogne-sur-Mer* du 8 septembre.

Au reste le jeune homme avait déjà attiré l'attention d'Aristide Cavaillé-Coll¹⁷, qui l'avait entendu à Paris sur le nouvel orgue de l'église Saint-Louis-d'Antin. « *A mon avis – écrira le facteur au père d'Alexandre – personne n'a jamais mieux fait ressortir les multiples possibilités de coloris qu'offre un orgue* ». ¹⁸

Pourtant si l'orgue requiert toute l'attention du jeune artiste, son implication dans la vie musicale de sa ville sera multiple. Pianiste-accompagnateur des concerts de la Société philharmonique, au besoin chargé d'une partie d'alto, il dirigera l'orchestre de l'Etablissement des Bains de mer, fondera « L'Orphéon » municipal en 1861 et le « Cercle Beethoven » en 1868.

Le 9 août 1860, notre musicien prend part aux côtés d'Edouard Batiste, organiste de St-Eustache, et d'Eugène Sergent, organiste de Notre-Dame de Paris,¹⁹ à l'inauguration de l'orgue de Saint-Nicolas reconstruit par les Ets. Merklin-Schütze.²⁰

Se défendant de tout chauvinisme, le journal *La Colonne de Boulogne-sur-Mer* écrit : « [...] *Loin d'être resté inférieur aux chefs de deux des premières maîtrises de la capitale, M. Alex Guilmant s'est placé au moins à leur niveau, par l'ampleur et la science de son jeu, principalement dans la magnifique fugue en sol mineur, de Sébastien Bach; quelques numéros auparavant, dans une heureuse improvisation, il nous a en quelque sorte fait les honneurs complets et en détail, de son instrument, en faisant tour à tour chanter la flûte, le basson, l'oboë, le clairon, la voix céleste, etc, soutenus dans les intervalles par le grand jeu, les pédales, etc. Personne ne connaît mieux que M. Alex. Guilmant le maniement de cet orchestre grandiose, que l'on nomme les*

¹¹ *Le Farceur*, 30 avril 1911.

¹² Ibidem.

¹³ Sa nomination à ces postes, en remplacement de M. Catalini, démissionnaire, est annoncée dans *L'Impartial* du 19 novembre 1857. Alexandre Guilmant y enseignera également l'Harmonie.

¹⁴ *L'Impartial de Boulogne-sur-Mer*, 26 février 1857. Pianiste virtuose, Sigismund Thalberg (1812-1871) fut l'un des principaux rivaux de Franz Liszt (dont le père, Adam Liszt, décédé à Boulogne en 1827, fut inhumé au cimetière de l'Est). Thalberg sera le dédicataire de la *Marche religieuse sur un thème de Haendel* de Guilmant, donnée lors de l'inauguration du grand orgue de Saint-Sulpice en 1862 (Cf. Line Zilgien, d'après William C. Carl : « Alexandre Guilmant, en commémoration du 25^e anniversaire de sa mort » dans *Le Monde Musical* du 31 octobre 1936.

¹⁵ *L'Impartial de Boulogne-sur-Mer*, 19 novembre 1857.

¹⁶ Consacré le 24 août 1866, l'édifice fut élevé au rang de basilique mineure le 19 juin 1879. Entre-temps, le 3 mai 1868, avait eu lieu dans ses murs la translation de la paroisse de Saint-Joseph. L'appellation « cathédrale », encore utilisée de nos jours, est impropre, Boulogne n'étant plus siège épiscopal depuis la Révolution.

¹⁷ A l'instar de Joseph Merklin (1819-1905), son concurrent direct, Aristide Cavaillé-Coll (1811-1899) fut un facteur prolifique, dont les conceptions ne furent pas sans influencer sur la littérature pour orgue.

¹⁸ Correspondance du 16 février 1859, citée par Fenner Douglass dans « Cavaillé-Coll and the Musicians », Raleigh Sunbury, 1980 (2 volumes). Rappelons que Boulogne se trouvait reliée par le chemin de fer à Paris, via Amiens, depuis 1848.

¹⁹ Boulonnais lui aussi, Eugène Michel Sergent (1829-1900) avait notamment étudié avec Jean-Baptiste Guilmant, père d'Alexandre. De nos jours, un autre enfant du pays, en la personne de M. Olivier Latry, officie depuis 1985 à la première tribune de France.

²⁰ Friedrich Schütze, beau-frère de Joseph Merklin, avait rejoint l'entreprise en 1847. A l'occasion de ce chantier, le grand buffet fut élargi de deux tourelles et de deux plates-faces

orgues, et ce n'est point faire acte d'enthousiasme de clocher; que d'affirmer qu'un jour il sera l'un des plus parfaits organistes de France. Du reste, il est d'une famille où l'intelligence musicale est féconde [...] »²¹

Organiste, chef de chœur, compositeur, son engagement est multiple : « *Des saluts très-solennels ont eu lieu dans notre ville, du 16 août au 8 septembre, en l'honneur de Notre-Dame de Boulogne - rapporte Le Ménestrel du 23 septembre 1860 - Notre jeune concitoyen, M. Alex. Guilmant, maître de chapelle de Saint-Nicolas, avait bien voulu se charger de la direction des chœurs que nous avons entendus tous les soirs, et qui ont été exécutés avec une perfection au-dessus de tout éloge. M. A. Guilmant avait fait un très heureux choix dans les œuvres des plus grands maîtres, depuis le XI^e siècle jusqu'à nos jours [...] Ajoutons, pour finir, que le Tota pulchra es et le Quam dilecta de M. A. Guilmant, nous ont donné lieu d'apprécier une fois de plus ce jeune compositeur qui a su si bien se pénétrer des grandes œuvres qu'il a fait exécuter avec tant de soin et de conscience. »*

C'est probablement également en 1860 qu'il faille situer son séjour à Bruxelles, où il est allé parfaire auprès de Jacques-Nicolas Lemmens sa technique instrumentale.²² Selon certains, Alexandre Guilmant aurait pris congé de ce maître un mois plus tard, ce dernier l'ayant jugé apte à « *voler de ses propres ailes* », mais en réalité la durée de ce séjour n'est pas connue.

L'année 1861 voit la fondation de « L'Orphéon » municipal, dont l'arrêté préfectoral d'autorisation date du 15 novembre. Sous sa direction, cette phalange engrangera plusieurs prix : Amiens et Arras en 1864, Cambrai en 1865, Paris en 1867. A l'issue de cette dernière victoire, alors que les Orphéonistes sont reçus à l'Hôtel de ville de Boulogne, le Maire détachera la couronne d'or accrochée à la bannière et en coiffa la tête d'Alexandre Guilmant.²³

²¹ 12 août 1860.

²² Voici en quels termes *Le Ménestrel* du 11 mars 1860 présentait cet organiste venu prendre part à l'inauguration du grand orgue de la cathédrale de Rouen : « [...] *La seconde séance, réservée à M. Lemmens, était destinée à mettre en relief le style et les hautes qualités d'exécution du premier organiste belge. M. Fétis, directeur du Conservatoire de Bruxelles, assistait son élève passé maître et aujourd'hui chef d'école, non-seulement en Belgique, mais aussi en France, où l'orgue tend à se régénérer [...] ».*

²³ « L'Académie et le Conservatoire National de Musique de Boulogne-sur-Mer, 1829-1929, célébration du centenaire. Livre d'or. »

A l'automne de 1861, Joseph Merklin le convie à venir toucher l'orgue qu'il destine à la cathédrale d'Arras. La séance a lieu dans les ateliers du facteur, où Paul Bernard, chroniqueur au *Ménestrel* le découvre, manifestement ébloui :

Un nouvel organiste

M. Alexandre Guilmant

Une réunion spéciale d'artistes avait été convoquée il y a quelques jours pour entendre tout à la fois un nouvel orgue d'église destiné à la cathédrale d'Arras, et un jeune organiste inconnu jusqu'ici sur notre sphère parisienne.

Chacun sait ce que valent les grandes orgues de MM. Merklin-Schütze et Cie ; on n'a pu que constater une fois de plus les belles qualités obtenues déjà dans celles de Saint-Philippe-du-Roule par ces habiles facteurs.

Mais ce que nul ne savait, et ce qui, il faut l'avouer, a étonné tout le monde, c'est le mérite réel et incontestable du jeune artiste qui, venant demander à Paris, la grande ville, ses conseils et ses encouragements, y a trouvé mieux que cela, ses couronnes et sa consécration.

M. Alexandre Guilmant, fils d'un organiste de Boulogne-sur-Mer, devait être musicien avant de naître, tout comme la fleur porte sa couleur avant de s'ouvrir ; son premier pas a dû se formuler sur le pédalier d'un grand orgue. C'est dire que, dès son enfance, M. A. Guilmant se familiarisait avec le caractère austère et grandiose de ce clavier céleste, et aussi avec les difficultés matérielles de son exécution. Porté par goût vers les œuvres des grands maîtres, on sent en l'écoutant que ses études ont été sérieuses et que l'initiation des belles choses est resté son but constant. A vingt ans il rencontre M. Lemmens, le célèbre organiste belge. Celui-ci l'adopte comme élève, lui inculque sa grande manière, son jeu ferme et concis, son doigté, son merveilleux emploi des pédales, et aujourd'hui, maître et élève se glorifient l'un de l'autre. Bruxelles avait déjà salué ce jeune talent, mais M. Guilmant est Français, et c'est à Paris qu'il est venu réclamer son véritable baptême.

L'autre jour donc, pour armer ce nouveau chevalier, la réunion était peu nombreuse, mais bien choisie. Présidée en quelque sorte par M. Fétis, le savant directeur du Conservatoire de Bruxelles, elle offrait, dans ses rangs, MM. Benoist, Lefébure, Adrien de la Fage, Elwart, Batiste et beaucoup d'autres encore. Jugé ainsi par ses pairs, le jeune organiste boulonnais a

dû être satisfait de recevoir une sanction aussi éclatante, et, il faut bien le dire, aussi méritée.

M. Guilmant joue les pédales d'une façon vraiment supérieure et l'on est tout étonné d'y entendre se formuler les traits les plus compliqués. Il pousse fort loin la science des jeux, leur agencement, leurs oppositions ; à vrai dire, il orchestre avec ses doigts. Du reste, M. Guilmant nous fait espérer un compositeur de premier mérite. Il a joué, entre autres choses, une méditation dans laquelle le charme l'emporte peut-être, ce qui est rare, sur un style contre-pointé persistant, le tout dans une couleur classique très-prononcée. C'est là une de ces œuvres qui doivent prendre rang à côté des belles pages consacrées, et, n'eût-il fait que cela, n'eût-il pas joué en maître un instrument aussi difficile que l'orgue, nous nous empresserions de lui prédire ici une grande et honorable place dans l'art musical religieux.

M. Alexandre Guilmant n'a fait que passer à Paris. Nous sommes persuadé que, tôt ou tard, ce sera là le centre de ses futurs travaux.²⁴

Pour l'heure, en ce 29 avril 1862, on peut l'entendre à Saint-Sulpice où, selon *Le Ménestrel*, plus de six mille personnes se sont massées pour découvrir la nouvelle palette instrumentale mise en place par Aristide Cavaillé-Coll : 100 jeux, du jamais vu en France !

Aux côtés d'Auguste Bazille, César Franck, Camille Saint-Saëns, et de Georges Schmitt, titulaire de l'instrument, Alexandre Guilmant, sans doute un peu ému de se trouver en aussi bonne compagnie, ne faillit pas à sa réputation, se trouvant même invité à revenir, seul, pour une seconde audition le 2 mai suivant. Une séance dont la revue *L'Univers musical* du 8 mai 1862 donne, sous la plume d'Antoine Elwart,²⁵ un compte-rendu détaillé :

EGLISE PAROISSIALE DE SAINT-SULPICE
DEUXIEME AUDITION DU GRAND ORGUE
Restauré par MM. A. Cavaillé-Coll et Comp.
Séance donnée le vendredi 2 mai 1862,
par M. Alexandre Guilman²⁶, organiste
de l'église Saint-Nicolas, de Boulogne-sur-Mer

Tandis que la plupart des organistes parisiens s'évertuent à faire de leur magnifique instrument

une espèce de joujou musical qui n'a plus rien de religieux que le nom, voici venir un jeune artiste provincial, un modeste organiste de Boulogne-sur-Mer, M. Alexandre Guilman, qui, formé par les leçons de son père et mis dans la voie du beau et grand style par le célèbre Lemmens, nous révèle toutes les beautés de l'instrument liturgique en y faisant revivre les productions sublimes des Haëndel et des Sébastien Bach. Déjà, l'an dernier, nous avons eu l'occasion d'apprécier M. A. Guilman, lors de l'audition du grand orgue destiné à la cathédrale d'Arras, et le jeune organiste fut, à cette époque, l'objet des éloges presque unanimes de la presse musicale parisienne. Aujourd'hui, le talent d'A. Guilman est encore en progrès ; pour les artistes prédestinés, succès oblige. Plus maître de lui-même, l'organiste de Saint-Nicolas de Boulogne a plus d'ampleur dans son jeu, et un goût épuré tempère en lui la fougue de l'improvisateur.

Placé presque à l'improviste devant les cinq claviers de l'orgue de Cliquot, que le génie profond de Cavaillé-Coll a transformé miraculeusement, M. A. Guilman devait naturellement éprouver un certain embarras. Qu'on se représente une espèce d'amphithéâtre à cinq rangées de registres concentriques au milieu desquels est assis l'organiste ; que les regards s'abaissent sur un pédalier d'une savante combinaison ; puis, faisant la part de la gêne causée par l'étroitesse du buffet, devant lequel un caprice de la fabrique de Saint-Sulpice a conservé d'immenses et disgracieux vases de bois qui remplissent, bien malencontreusement, l'office de sourdines, et l'on comprendra le malaise que devront ressentir tous les organistes invités par Cavaillé-Coll à faire l'essai public de son magnifique instrument. Mais ce grand organier a donné tant de facilité au toucher de ses cinq claviers, que l'organiste n'a plus l'air de pétrir la pâte harmonique, ainsi qu'on le fait encore sur les claviers de l'ancien système. Ajoutons à cet avantage inappréciable la variété et la multiplicité des jeux, et, chose digne d'admiration, les moyens simples et prompts à l'aide desquels l'organiste peut, en tirant un piston très-mobile, changer, reprendre et quitter en un tour de main les combinaisons de jeux les plus opposés les uns aux autres...

Mais notre admiration pour ce chef-d'œuvre de Cavaillé-Coll nous emporte au-delà des bornes qui nous sont prescrites. Il faudrait écrire un volume pour donner une idée à peu près complète de

²⁴ *Le Ménestrel*, 3 novembre 1861.

²⁵ Ancien Prix de Rome et professeur d'harmonie au Conservatoire de Paris.

²⁶ C'est volontairement que nous avons respecté l'orthographe adopté par *L'Univers musical*.

l'orgue de Saint-Sulpice. Rentrant dans notre sujet, nous ne parlerons aujourd'hui que de l'audition de vendredi dernier. Huit morceaux formaient le programme annoncé par M. A. Guilman. Ce jeune artiste a touché, pour commencer, un concerto de Haëndel. Ce morceau nous a semblé d'un style trop peu grandiose pour l'orgue nouveau, dont il ne fait pas valoir toutes les ressources.

Le n° 2, Improvisation, nous a paru un peu terne ; mais nous attribuons cette circonstance aux préoccupations éprouvées par A. Guilman, qui, n'ayant eu que deux heures pour étudier l'instrument nouveau, n'était pas assez maître de son quintuple clavier.

La Pastorale de Kullak (n° 3) a fait un sensible plaisir au petit cénacle d'artistes présents ; cependant, malgré la jolie phrase de début, malgré même quelques passages fugués avec science, cette pastorale nous a paru d'une proportion un peu mesquine. La Cantilène (n° 4), de l'organiste de Boulogne nous a presque émus, tant elle a de poésie. Son expression mélancolique peint bien le souvenir d'un bonheur envolé. Le n° 5, Toccata et Fugue en ré mineur, de Sébastien Bach, a produit un très-grand effet de contraste. Quel style ! quelle ampleur ! que de génie ! L'auditoire était transporté. A. Guilman, qui a le sentiment des maîtres, n'a pas exécuté cette belle composition dans un mouvement trop précipité. Il a compris que, dans un grand vaisseau, il faut donner aux accords le temps de se développer dans toute leur plénitude ; aussi les traits de basse exécutés par lui sur le pédalier ont-ils été rendus avec une netteté irréprochable.

Une Communion (n° 6), du jeune artiste, est venue ensuite apporter du calme dans l'âme des auditeurs. Cette suave mélodie, qui ferait croire à la présence réelle, a comme rasséréiné l'air, naguère agité par les accords dantesques de Bach, tant elle est empreinte de ce sentiment mystique qui fait de l'Ave verum de Mozart la plus belle profession de foi catholique.

Le n° 7, Caprice, d'A. Guilman, est une chose très-gracieuse, sans doute ; mais ces sortes de morceaux ont trop d'affinité avec ceux qui forment les albums d'harmonium pour mériter les honneurs d'un orgue tel que celui de Cavaillé-Coll.

Dans le n°8 et dernier, Marche sur un thème de Haëndel, Alexandre Guilman, qui en est l'habile transcrip-teur, s'est montré avec tous les avantages de son talent sérieux. La forme et le style

de cette marche lui ont permis de faire valoir toutes ou presque toutes les ressources de l'orgue gigantesque ; aussi les artistes présents, parmi lesquels nous avons remarqué MM. Frank aîné, R. de Vilbac, Simiot, d'Ortignes, Lebeau, etc., etc., se sont-ils empressés d'offrir leurs sincères et chaleureuses félicitations au vaillant organiste. Son père semblait bien heureux ! Qui ne serait fier d'avoir, comme lui, par son exemple et les préceptes d'un sage enseignement, donné au monde musical un sujet devant lequel s'ouvre un si brillant et si solide avenir ? Compositeur de musique religieuse très-remarquable, apôtre fervent de la propagation du chant choral en province, Alexandre Guilman a déjà des titres solides à la reconnaissance des amis de l'art musical.

Tôt ou tard il nous reviendra à Paris, où, par sa constance au travail, son excellente éducation musicale, son génie tout particulier pour l'instrument qui a illustré les Daquin, les Couperin, les Rameau et les Séjan, une belle place lui est réservée.

Le 28 juin suivant, Alexandre Guilmant retrouve en la cathédrale d'Arras l'orgue de 50 jeux précédemment joué chez Merklin, instrument qu'il a l'honneur d'inaugurer aux côtés d'Edouard Batiste, Renaud de Vilbac, Albert Duhaupas, titulaire, et de Jacques-Nicolas Lemmens. Une fois encore *Le Ménestrel* ne tarit pas d'éloges : « *Le jeune organiste de Boulogne-sur-Mer, M. Guilmant, n'a fait que gagner encore depuis l'inauguration de l'orgue de Saint-Sulpice qui lui a pourtant donné, dès sa première apparition dans la capitale, une place à côté des artistes du premier ordre.* »²⁷

Et *Le Courrier du Pas-de-Calais* d'ajouter : « *Le lendemain, pendant les vêpres, M. Guilmant a produit encore, nous dit-on, une profonde impression sur l'esprit des assistans.* »²⁸

Entre-temps, le 30 juillet 1861, il a pris part à l'inauguration de l'orgue Merklin de l'église du Haut-Pont à Saint-Omer. Répondant à d'autres sollicitations, il se fait entendre à Licques le 10 mai 1863, à Lille, en l'église Saint-André le 4 janvier 1864, et à Boulogne (Saint-François de Sales) le 14 juillet 1864.

²⁷ 6 juillet 1862.

²⁸ 1^{er} juillet 1862.

Partout la presse se montre enthousiaste. Dans le Nord *Le Mémorial de Lille* n'est pas en reste qui écrit :

« [...] *M. Guilmant a la fougue de la jeunesse unie à un sentiment artistique élevé et fécondé par de sérieuses études : on reconnaît en lui l'école de Lemmens ; sa méditation est une page que signeraient volontiers les maîtres du genre. Son exécution est brillante, précise, magistrale ; il l'a prouvé dans l'exécution de la magnifique Toccata de Bach, ce qui le place au rang des plus grands organistes [...] »²⁹*

A Licques, en mai 1863, la séance inaugurale avait réuni autour du clavier trois artistes boulonnais ; outre Alexandre Guilmant, on avait pu entendre Georges Gretton et Charles-Louis Hanon.³⁰ A Saint-Nicolas le 29 mars précédent, en la fête des Rameaux, la maîtrise et l'Orphéon municipal réunis sous sa direction avaient interprété différents chœurs arrangés par ses soins, ainsi que le motet *Adoramus* de Palestrina. La même année, il obtient une 3^{ème} mention honorable de première classe, pour la composition de 3 pièces d'orgue, au concours de musique religieuse organisé par les éditeurs de la revue *La Maîtrise*.³¹

En 1864, il est nommé correspondant de l'école de musique religieuse de Paris, pour le département du Pas-de-Calais.³²

Pour Alexandre Guilmant, l'année 1865 va beaucoup compter, tant sur le plan professionnel que familial. Il y a d'abord en mai ce retour à Paris pour une audition dans les ateliers de la rue de Vaugirard. Mais laissons la plume à Paul Bernard : « *M. Alexandre Guilmant, organiste à Boulogne-sur-Mer, que nous n'avions pas entendu à Paris depuis l'inauguration du grand orgue de Saint-Sulpice, avait été convié par MM. Cavaillé-Coll et Cie à nous faire connaître un magnifique*

instrument qu'ils viennent de construire, et qui est destiné, chose rare, à faire les délices d'un château des environs de Genève. Ce sont de belles et grandes orgues dignes d'une cathédrale par leur puissance et la diversité de leurs jeux. A son tour, M. Guilmant avait invité un grand nombre d'artistes qui se sont empressés de répondre à cette convocation pleine d'intérêt par les souvenirs qu'on avait conservés du jeune artiste boulonnais. Nous l'avons dit dans le temps, et nous le répétons aujourd'hui, la place de M. Guilmant est à Paris. Il en est digne par la supériorité de son exécution, par sa facilité d'improvisation, par son mérite réel de compositeur, et surtout par l'élévation du sentiment religieux allié à un grand charme et à une mélodie constante. M. Alexandre Guilmant est élève du célèbre organiste belge, M. Lemmens, qui l'a initié à son art merveilleux des pédales et aux secrets d'un doigté irréprochable. Le succès de M. Guilmant a été complet. On l'a beaucoup applaudi dans des œuvres de Bach et de Haendel, et aussi dans ses compositions originales, parmi lesquelles il faut citer une prière en fa, un andante con moto, et une marche funèbre du meilleur style. »³³

Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, le 19 septembre 1865 c'est précisément à Paris, en la mairie du 6^{ème} arrondissement, qu'Alexandre Guilmant épouse Louise Rosalie Blériot. Née à Boulogne-sur-Mer le 12 mai 1842, celle-ci est la fille de Louis Amand Blériot et de Rosalie Pélagie Guilmant, résidant à Paris au 55 Quai des Grands-Augustins. La célébration religieuse a lieu en l'église Saint-Séverin. On note la présence d'Aristide Cavaillé-Coll au nombre des témoins. A Boulogne, le couple emménage au 46, rue Royale.³⁴

De cette union naîtront cinq enfants :

Cécile-Rosalie-Thérèse (1866-1911), future Mme Sautereau, dont le petit-fils, César Sautereau, né en 1913, sera élève au CNSMP de Marcel Dupré pour l'orgue et de Roger-Ducasse pour la

²⁹ 6 janvier 1864.

³⁰ Archives diocésaines d'Arras : Registre historique de la paroisse de Licques (600 P 1). D'origine anglaise, Georges Gretton était organiste de la basilique Notre-Dame de Boulogne. Le « Caprice » en si bémol majeur des *Pièces dans différents styles pour orgue* (op. 20) d'Alexandre Guilmant lui est dédié. Professeur de musique, éditeur, Charles-Louis Hanon (1819-1900) est surtout connu pour son « Pianiste virtuose en 60 exercices ».

³¹ *Le Ménestrel*, 20 septembre 1863.

³² Almanach de Boulogne-sur-Mer pour 1866 : revue de l'année du 15 octobre 1864 au 15 octobre 1865.

³³ *Le Ménestrel*, 28 mai 1865. Composée en 1865, la « Marche funèbre et chant séraphique » opus 17, dont c'était ici la première audition, fut dédiée par la suite à la mémoire de sa mère décédée en 1867.

³⁴ C'est du moins à cette adresse qu'Alexandre Guilmant est répertorié dans l'*Almanach de Boulogne-sur-Mer* comme professeur de musique à partir de 1867.

composition. Cécile fut organiste de l'église Saint-Martin de Meudon.

Félix-Louis-Jean-Baptiste (1867-1930). Marié en 1923 à Suzanne Alphonsine Lecocq, celui-ci fera une carrière d'artiste peintre.

Paul-Louis, né en 1869, décédé à 22 jours.

Pauline-Jeanne (1870-1950), mariée en 1892 à Maurice Aliamet, sous-ingénieur au Chemin de fer du Nord.

Marie-Louise-Alexandrine (1876-1961), mariée en 1895 à Victor Loret (1859-1946), égyptologue, fils de Clément Loret.³⁵

Calendrier oblige, il avait fallu tenir compte d'autres obligations. Quelques jours auparavant, le 11 septembre, « les orphéonistes de M. Alexandre Guilmant » avaient pris part à Boulogne aux festivités marquant l'inauguration de la statue de Jenner, inventeur de la vaccine. Le 28 juin précédent, Alexandre Guilmant avait eu à cœur d'apporter son concours à un jeune violoniste boulonnais, lauréat du Conservatoire de Bruxelles, dont c'était le premier concert. « *M. Alexandre Guilmant avait bien voulu s'associer personnellement et généreusement à cette tentative d'un compatriote. Je n'ai plus à établir les titres qui font de M. Alexandre Guilmant un des excellents organistes de France, un savant musicien, un compositeur sacré plein d'imagination et de sentiment. M. Guilmant a prouvé une fois de plus mercredi qu'il est sur l'harmonium, comme sur l'orgue et le piano, un grand artiste - note Edmond Magnier dans L'Impartial de Boulogne-sur-Mer - Sous ses doigts, l'harmonium se transforme. Il n'a plus cette uniformité et cette monotonie qui l'empêchent de se vulgariser. M. Guilmant lui fait rendre des sons variés, inconnus de la plupart des exécutants ; il l'anime, il le soumet à n'être que l'instrument obéissant de tous les caprices de la mélodie. Quelle facilité, quelle rapidité, quelles admirables combinaisons harmoniques ! L'auditoire était étonné, ravi ; il a applaudi M. Guilmant et l'a rappelé.* »³⁶

³⁵ Professeur d'orgue à l'école Niedermeyer, Clément Loret (1833-1909) fut à Paris successivement organiste des églises Sainte-Geneviève (actuel Panthéon), Notre-Dame des Victoires et Saint-Louis d'Antin. Dernière enfant des époux Guilmant, Marie-Louise est la seule à être née à Paris.

³⁶ 1^{er} juillet 1865.

L'Orphéon municipal avait également pris part à ce concert.

Le 13 juillet 1865, il avait réinauguré aux côtés de Georges Gretton le grand orgue de Notre-Dame de Boulogne, à la suite d'additions importantes apportées à la partie instrumentale, tandis qu'en décembre il se voyait appeler à Rouen pour inaugurer celui de l'église Saint-Romain.

Lemmens ayant vanté les mérites du jeune récitaliste à l'un de ses amis rouennais, l'accueil avait été à la hauteur de l'appréciation : « *M. Guilmant, de Boulogne, est mon meilleur élève et un grand maître. Je vous le recommande tout spécialement, et je ne doute pas que vous ne le trouviez le meilleur organiste de France et ce n'est pas peu dire.* »³⁷

Le compte-rendu paru dans *Le Journal de Rouen* donne une idée de l'impression produite sur l'assistance :

« [...] *Le héros de cette intéressante séance était tout naturellement M. Guilmant, et c'est lui qui doit occuper la première et presque l'unique place. Il a été écouté avec un religieux intérêt ; son talent sérieux et varié n'a pas cessé de captiver l'attention de ses auditeurs.*

Rien n'est plus rare qu'un véritable organiste dans les tendances tracées et les principes dictés avec l'autorité du génie par J.-S. Bach et Haendel. M. Guilmant appartient à cette école, à laquelle il a été initié par M. Lemmens, qui en possédait si bien tous les secrets. Virtuose aussi habile sur le clavier des mains que sur celui des pieds, il possède au plus haut degré l'art de mélanger les jeux, de les employer dans leurs effets propres, enfin de jouer de l'orchestre sur l'orgue, tout en lui conservant son noble, sévère et religieux caractère.

M. Guilmant, on le sent à son jeu, a fait une étude approfondie et constante des maîtres. Il le prouve bien par la manière magistrale dont il joue la magnifique fugue en sol mineur de J.-S. Bach, qu'il a exécutée hier avec une remarquable aisance de mécanisme et un sentiment très juste

³⁷ Rapporté par *L'Impartial de Boulogne-sur-Mer* du 29 mars 1873. La confiance de Lemmens en Guilmant était telle qu'en 1874 il lui demanda de le remplacer au pied levé pour un concert à Sheffield.

de ce style où la science et le génie sont si intimement unis et si admirablement combinés.

M. Guilmant avait commencé par un *Offertoire* composé par lui sur une phrase de Haendel. Le premier motif est simplement exposé sur les jeux de fonds ; un second motif, fugué d'abord avec art, se marie bientôt au premier dans un dialogue qui amène la phrase de Haendel, reproduite avec éclat sur le grand orgue.

Dans les trois autres morceaux de sa composition et dans une riche improvisation, M. Guilmant a mis en œuvre toutes les sonorités de l'orgue confié à ses mains si bien exercées. On a remarqué son *andante*, à l'allure naïve, dont la reprise renferme un joli chant accompagné de traits en doubles notes et soutenu par la pédale imitant les accents rythmés de la contre-basse ; sa « *Prière en fa* » avec un chœur de « voix humaines », et des effets d'accompagnement, clairement dessinés et produisant une illusion orchestrale.

Dans son improvisation, numéro 9 du programme, M. Guilmant a trouvé encore de charmants détails de dialogue entre le bourdon de 8 du grand orgue et la voix céleste du récit. Enfin, dans sa marche funèbre, il produit une saisissante opposition en faisant entendre un chant séraphique, qu'il joue sur la pédale, avec un mélange de bourdon de 8, de hautbois-basson et de gambe de 4, pendant que ses deux mains exécutent, avec le bourdon de 16, au grand orgue, un élégant accompagnement en arpèges. On ne saurait combiner les jeux avec plus de bonheur ou plutôt avec plus d'art ; car ce n'est pas seulement être heureux que d'être habile ainsi que M. Guilmant l'a été dans l'exécution de ce morceau [...] »³⁸

Nous savons que sur les instances du Curé et des fabriciens, Alexandre Guilmant consentit à prolonger son séjour afin de faire entendre à nouveau l'instrument à l'occasion de la fête de l'Immaculée-Conception.³⁹

En juillet 1866 l'occasion de rencontrer Charles-Marie Widor, autre étoile montante de l'Orgue, lui est donnée. Les deux hommes ont en effet été conviés à faire entendre le grand orgue qu'Aristide Cavaillé-Coll vient de fournir aux

Carmes de Kensington en Angleterre.⁴⁰ A l'exemple de Guilmant, Widor avait également bénéficié de l'enseignement de Lemmens. Ce point commun les a-t-il rapprochés ? Quel regard chacun porta-t-il sur l'autre ? On sait que tous deux demeurèrent leur vie durant profondément attachés à l'enseignement de leur maître. Plus tard Widor écrira : « [...] *Le jour même de ma nomination comme professeur de composition, je télégraphiais à Guilmant, le priant de passer chez moi : « Nous avons puisé à la même source, lui dis-je, nous avons les mêmes devoirs ; il ne faut ni déviation, ni arrêt dans le mouvement imprimé au Conservatoire : vous seul devez me succéder, me continuer, et faire de notre école la première du monde. »*⁴¹

Né à Lyon en 1844, Charles-Marie Widor fut organiste de l'église Saint-Sulpice à Paris soixante-trois ans durant. Professeur d'orgue au Conservatoire de 1890 à 1896, son désir de voir Guilmant lui succéder à la tête de cette classe fut exaucé. Chargé d'ans et d'honneurs, Charles-Marie Widor s'éteindra au soir du 12 mars 1937, alors même que l'on commémorait en l'église de La Trinité le centenaire de la naissance d'Alexandre Guilmant ! Ainsi, comme le fit observer Marcel Dupré, « ces deux grands Maîtres français de l'orgue s'insérèrent jour pour jour en un siècle : 1837-1937 ».⁴²

En 1866, l'Exposition internationale de Pêche organisée à Boulogne fournit au jeune Alexandre l'occasion de composer une Cantate (chœur à 4 voix mixtes) sur des paroles de M. Ernest Deseille : « C'est la grande fête de l'onde ». L'œuvre est donnée par L'Orphéon sous sa direction lors de l'inauguration le 16 août.

Le 20 février 1867, il apporte un concours désintéressé à une séance donnée par la Société Philharmonique au profit des salles d'asile. « *Les différents morceaux d'harmonium qu'il exécuta dans cette soirée, parmi lesquels on remarqua une curieuse Gavotte de Bach, portant*

³⁸ 8 décembre 1865.

³⁹ Ibidem.

⁴⁰ *Le Ménestrel*, 29 juillet 1866.

⁴¹ « La classe d'orgue du Conservatoire », *Le Ménestrel*, 3 juin 1921. Rappelons qu'au décès de Guilmant en 1911, la classe d'orgue fut confiée à Eugène Gigout, aux dépens de Louis Vierne qui, déjà répétiteur de Widor, avait été confirmé dans ces fonctions par Guilmant.

⁴² « Marcel Dupré raconte... ». Editions Bornemann, Paris, 1972.

la date de 1685, une fugue de Lemmens et une fantaisie de Lefébure-Wély, lui valut de chaleureux applaudissements. »⁴³

Le 10 septembre suivant, Alexandre Guilmant fait entendre à Paris l'instrument présenté par Joseph Merklin à l'Exposition universelle au sein de la section française, puis, le 19, touche le nouvel orgue placé par ce facteur dans l'église des Blancs-Manteaux.

De son côté Aristide Cavaillé-Coll s'active à Notre-Dame. Sans doute chagrinés par la renommée acquise par le grand orgue de Saint-Sulpice, les responsables de la cathédrale ont passé commande d'un nouvel instrument de 86 jeux. Et tant qu'à faire grand, le 6 mars 1868 la séance inaugurale ne réunit pas moins de huit organistes : Alexis Chauvet (La Trinité), Auguste Durand (St-Vincent de Paul), César Franck (Ste-Clotilde), Alexandre Guilmant (Boulogne), Clément Loret (Ste-Geneviève), Camille Saint-Saëns (La Madeleine), Charles-Marie Widor (Lyon) et Eugène Sergent, titulaire de l'instrument. Pour la circonstance, et sans doute pour rendre hommage à sa mère récemment disparue, Guilmant a choisi de faire entendre sa « *Marche funèbre et Chant séraphique*. »

Le surlendemain il est à Darnétal, près de Rouen, où l'église Saint-Pierre de Carville s'est dotée d'un orgue.⁴⁴ Outre plusieurs de ses œuvres, figure au programme du concert inaugural la *Toccata, Adagio et Fugue* de J.-S. Bach, qu'il interprète « avec une rare clarté, une diction parfaitement appropriée au style, un fini d'exécution et une habileté dans l'emploi de la pédale au-dessus de tout éloge ». ⁴⁵

Le 18 août une soirée musicale est donnée dans le nouveau local que le « Cercle Beethoven » vient d'inaugurer à Boulogne au n° 15 de la rue des Vieillards. Il s'agit de l'ancienne salle Delplanque, rebaptisée salle Beethoven. Autorisée par arrêté préfectoral du 15 février 1868, la nouvelle Association a pour but l'étude et l'exécution de la



Entouré du Lieutenant Mackenzie Rogan, chef de la musique des Coldstream Guards (1) et de M. Gabriel Parès, chef de la Musique de la Garde Républicaine (3), Alexandre Guilmant prend la pose devant l'Hôtel de ville de Boulogne-sur-Mer à l'été 1907.

Archives municipales de Boulogne-sur-Mer. 14 Fi 4.

musique classique.⁴⁶ « *La salle, élégamment décorée – rapporte L'Impartial – était garnie de fraîches et charmantes toilettes et offrait un coup-d'œil ravissant.* »⁴⁷ Pour l'occasion Alexandre Guilmant interprète le 8^{ème} concerto en ré mineur de Mozart « avec cet entrain et cette sûreté d'exécution qui font de lui un artiste hors ligne. »⁴⁸

Les 25 août et 10 septembre 1868, à son initiative, deux séances de musique sacrée sont organisées à Saint-Nicolas « au profit de l'achèvement du grand orgue » ; l'objectif étant de permettre l'installation des jeux du positif, prévue mais non réalisée en 1860. Toutefois les choses resteront en l'état, et Alexandre Guilmant ne verra jamais la réalisation du projet.⁴⁹ De passage à Boulogne en juillet 1869, Lemmens écrira à Cavaillé-Coll

⁴³ *L'Impartial de Boulogne-sur-Mer*, 15 janvier 1868. Remarquons toutefois que l'année 1685 citée est celle de la naissance de Jean-Sébastien Bach.

⁴⁴ Œuvre du facteur Narcisse Martin.

⁴⁵ *L'Impartial de Boulogne-sur-Mer*, 1^{er} avril 1868, reprint du *Journal de Rouen*.

⁴⁶ L'activité de cette association, qui vraisemblablement eut à souffrir du départ de Guilmant pour Paris, allait s'éteindre en 1872.

⁴⁷ 22 août 1868.

⁴⁸ Ibidem.

⁴⁹ Seulement concrétisé en 1962.

de l'Hôtel Impérial : « *J'ai entendu Guilmant ce matin sur son mauvais orgue. C'est dommage qu'un si beau talent n'ait pas un bel instrument.* »⁵⁰

Le 3 septembre suivant, il prend part aux côtés d'Alphonse Mailly à l'inauguration du grand orgue Merklin de l'église Saint-Martin de Roubaix. Occasion de se mesurer à un autre élève de Lemmens.⁵¹

« [...] *M. Alexandre Guilmant s'est révélé à nous comme un virtuose éminent, et de plus, comme un compositeur hors ligne - écrit le Journal de Roubaix - Dans sa « Marche funèbre », il y a des développements tellement heureux, unissant si bien la mélodie à l'harmonie la plus piquante et la plus originale, que nous imaginions entendre une composition de Meyerbeer, quelque chose comme l'admirable ouverture de « Struensée ». Puis le « chant séraphique » nous transportait en un clin d'œil aux régions éthérées. Il nous semblait voir s'ouvrir le ciel et entendre le chant sublime des chérubins et des séraphins au pied du trône de l'Éternel.*

*Et quel doigté extraordinaire il faut pour exécuter la « Toccata » et la « Fugue » en ré mineur de J.-S. Bach. C'est un pêle-mêle inextricable de notes et d'accords se croisant en tous sens, et se multipliant à l'infini [...]*⁵²

Appelé à Paris le 13 mars 1870 pour faire entendre dans les ateliers Cavaillé-Coll un orgue à destination de l'Angleterre, il retrouve à Calais, le 28 avril, Charles-Marie Widor afin d'inaugurer de concert avec celui-ci l'instrument dont cette Maison a doté la nouvelle église Saint-Pierre. « *M. Guilmant tient le premier rang parmi nos artistes de province, et l'on peut dire que sa place est marquée d'avance à Paris.* » affirme *L'Avenir de Saint-Pierre*.⁵³

⁵⁰ En post-scriptum d'une correspondance datée du 22 juillet 1869. Voir : « A propos du Cinquantenaire de la mort de Cavaillé-Coll 1879-1949. Lemmens et Cavaillé-Coll (Publication de lettres). » *L'orgue*, n° 65, octobre-décembre 1952.

⁵¹ Alphonse Mailly (1833-1918) succéda à Lemmens comme titulaire de la classe d'orgue du Conservatoire royal de Musique de Bruxelles, et reçut à la mort de celui-ci en 1881 le titre de *Premier organiste du Roi*. Voir Jean-Pierre Félix : « Alphonse Mailly (Premier organiste de sa Majesté le Roi des Belges) et l'Orgue », Bruxelles, 2005 (2 volumes).

⁵² 3 septembre 1869.

⁵³ 30 avril 1870.⁵³ 30 avril 1870.

Le 6 juin suivant, la paroisse Saint-Nicolas de Boulogne est en fête, qui célèbre le 50^{ème} anniversaire d'exercice de Jean-Baptiste Guilmant comme organiste et maître de chapelle. « *Un grand nombre d'anciens élèves du vénérable maître avaient tenu à honneur de venir, une fois encore, se ranger sous sa direction pour chanter l'une des plus belles œuvres de musique sacrée du divin Mozart - rapporte Le Ménestrel - La messe n° 12 avait été choisie pour fêter dignement cette solennité. Aux anciens élèves étaient venus se joindre la maîtrise actuelle, ainsi que divers amateurs et artistes.* »⁵⁴

Mais les deux hommes ont-ils conscience qu'à Boulogne leurs jours sont comptés ?

A Paris, la future vacance du banc d'orgue à La Trinité préoccupe Cavaillé-Coll ; on sait Charles-Alexis Chauvet, le titulaire, très malade. Il est vraisemblable qu'après avoir assuré son remplacement Alexandre Guilmant se soit vu proposer le poste.⁵⁵

Né en 1837 comme Guilmant, Alexis Chauvet décédera le 28 janvier 1871 dans sa trente-quatrième année. Le 22 mars suivant, Alexandre Guilmant informait l'Administration boulonnaise qu'appelé à remplir les fonctions d'organiste en l'église de la Trinité à Paris, il se voyait obligé de donner sa démission à compter du 1^{er} avril.

Toutefois, en raison des événements parisiens, son départ fut légèrement différé, ce qui permit aux paroissiens de l'entendre une dernière fois aux claviers de Saint-Nicolas le dimanche de Pâques 9 avril, comme s'en fait l'écho *L'Impartial de Boulogne-sur-Mer* du 12 avril :

« *Dans cette cérémonie religieuse, M. Alex. Guilmant, retenu dans notre ville par les déplorable événements de la capitale, a voulu nous faire ses adieux en nous faisant entendre sur le grand orgue une sérieuse composition sur un motif d'Alleluia. Ce savant organiste, que Paris nous ravit malgré nous, a su aborder son sujet en maître, et, après avoir fait de ce simple motif une fugue qui a parcouru tous les jeux les plus*

⁵⁴ 12 juin 1870.

⁵⁵ Rendant compte le 24 septembre 1870 d'un mariage joué par Guilmant à la Trinité, *Le Ménestrel* anticipe quelque peu les choses en le disant « nouvel organiste de la Trinité ».

inattendus de son immense instrument avec une science qui lui est si familière, il a trouvé le secret de charmer les auditeurs les moins experts, en laissant de sincères regrets à tous ses amis, qui le suivront sans cesse dans la brillante carrière qui s'ouvre à son talent [...] »

Sous la direction du nouveau maître de chapelle, Pierre-Alexandre Taranne, « un des élèves les plus distingués » d'Alexandre Guilmant⁵⁶, la maîtrise donna la messe solennelle en ré (dite messe impériale) de Haydn. Appelé par le conseil de fabrique à succéder à Alexandre Guilmant au grand orgue, Gustave Pellereau (1836-1900) se fit entendre l'après-midi à l'office des vêpres.

Peu de temps après Madame Carlier-Guilmant, « professeur de piano, harmonium et chant », quittait le 19 rue du Jeu-de-Paume pour aller emménager au 9, rue des Vieillards.⁵⁷

Etienne DELAHAYE

Historien des orgues du Nord

⁵⁶ Pierre-Alexandre Taranne (1841-1885) avait été nommé à ce poste en 1869; voir *L'Impartial de Boulogne-sur-Mer* du 9 janvier 1869.

⁵⁷ *L'Impartial de Boulogne-sur-Mer*, 12 avril 1871.



Corneille Theunissen : Alexandre Guilmant sur son lit de mort. Meudon, 30 mars 1911.

Coll. privée MCL©Catherine Limousin.

Mes remerciements vont à Madame Catherine Limousin, ingénieur de recherche honoraire au CNRS, pour m'avoir permis de reproduire cet émouvant dessin dû au sculpteur Corneille Theunissen (1863-1918).

ANNEXE

Mardi 21 juin 1921

Monsieur le Maire,

Par un journal de Boulogne-sur-Mer, « Le Télégramme » du 6 juin 1921 qui vient de m'être envoyé, j'apprends que dans sa séance du 4 juin, le Conseil Municipal a proposé de donner le nom d'Alexandre Guilmant à une rue nouvelle perpendiculaire à la Madeleine.

Cette proposition, à ce que je vois, a été en fin de séance adoptée par le Conseil. Interprète des sentiments de mes sœurs, Mesdames Victor Loret et Maurice Aliamet et de toute la famille, je viens, Monsieur le Maire, vous remercier très vivement pour le grand honneur que vous avez fait à la mémoire de mon vénéré père.

Je vous prie, Monsieur le Maire et Sénateur, de vouloir bien être notre interprète pour exprimer à tous les éminents membres du Conseil Municipal de Boulogne-sur-Mer, toute la gratitude émue de toute notre famille.

Veillez agréer, Monsieur le Maire, l'expression de ma haute considération et de mes sentiments les plus dévoués.

Félix GUILMANT

*Artiste peintre,
26, rue du Départ, Paris, (14^e)*

Conseil municipal. Procès verbaux. Archives municipales de Boulogne-sur-Mer.

L'AUTEUR

Né en 1947, retraité du secteur bancaire, Etienne Delahaye voue depuis son plus jeune âge une passion sans retour pour l'orgue.

Auteur d'articles et d'études sur le sujet (instruments, facteurs, organistes), il a été dans les années 1990 chargé par « Domaine Musiques » de réaliser pour le compte du Ministère de la Culture l'inventaire historique des orgues du Nord, ayant collaboré au préalable à celui du Pas-de-Calais.

Après « Sur les pas d'Alexandre Guilmant », paru dans la revue *Plein Nord* en 1988 (n° 141) et « Les orgues de la paroisse Notre-Dame-Saint-Joseph de Boulogne-sur-Mer au XIX^{ème} siècle » publié dans la revue *L'Orgue* en 2008 (n° 284), c'est le troisième article qu'Etienne Delahaye consacre à Alexandre Guilmant et Boulogne.